

La Vie au Grand Âge

Le grand âge fait peur. N'est-il pas souvent perçu, suivant le mot du Général de Gaulle, comme un naufrage. Toute vie n'est-elle pas confrontée, quel qu'en soit le moment, à ce risque si nous l'accueillons comme une traversée avec ses tempêtes à affronter, accompagnées des inévitables angoisses qui accompagnent ses nuits.

Sans doute, cette traversée ne se présente-t-elle pas sous les mêmes auspices quand on est dans la force de l'âge ou au soir de la vie.

Cependant, quel qu'en soit le temps, cette traversée ne se fait pas sans en fixer le cap ; l'espérance en est la boussole

France 2 diffusait lundi 12 avril à une heure tardive le film *La Vie au Grand Âge*, tourné pendant deux années dans une maison réalisée par la Ville de Versailles et Habitat et Humanisme. Non pas un pro-domo de notre Mouvement dont le nom n'apparaît pas pour donner toute la place aux résidents et aux acteurs de soins.

Nous ne construisons pas pour nous mais pour eux.

Pour avoir assisté à *la première*, je ne vous cacherai pas mon émotion ; elle fut partagée par tous.

Ce film, réalisé par Anne Hirsch et Romain Hamdane, n'occulte ni les faiblesses, ni les vulnérabilités. Il témoigne d'une promesse qui n'est pas sans tendresse, levant le voile sur bien des interrogations. Dans cette révolution qu'est la longévité de la vie, l'acte de vieillir, de bien vieillir, revêt une acuité éthique et spirituelle. Les résidents ne cachent pas que l'âge leur fait subir des épreuves auxquelles ils ne se sont pas préparés pour y consentir ; mais est-ce possible ?

Ainsi, ce couple qui ne se rappelle plus bien de la durée de sa vie commune, l'évaluant à 70 ans. L'un et l'autre diront séparément à Armelle, animatrice de cette maison, qu'ils ne se supportent plus. Ne serait-ce pas l'aveu paradoxal d'un amour bouleversé par les outrages du temps.

C'est aussi cet autre résident, heureux de ce qu'il a vécu au cours de sa vie, riche par bien des engagements, notamment professionnels. Il s'interroge, quasiment étonné sur le fait d'être encore là, n'éprouvant aucune joie à l'allongement de la vie... vide de sens.

Le tabou de la mort ne reste pas davantage dans l'omerta. Ce film parle par l'image et par les silences. Quand une parole vient réveiller les cœurs, la finitude perd de sa prétention à tout régir.

La vie se révèle finalement prégnante pour s'inscrire dans ce passage du souvenir à la mémoire d'un avenir libéré par le détachement de ce qui a été, pour entrevoir ce qui pourrait advenir.

Dans cette traversée de l'inconnu que demeure l'autre rive, les seules amarres disponibles sont sans doute celles qui, dévoilant ce qui est au plus intime de soi-même, introduisent l'esquisse d'un infini. Le paraître alors s'efface pour faire place à l'être.

Gabriel Ringlet a des mots très justes dans son livre « Ceci est mon corps » : il arrive, dit-il, que dans l'obscur d'un corps malmené, se mette à saigner le noir de l'humble joie.

Cette humilité ne se révèle-t-elle pas finalement une des clés de l'avenir.

Au sein de ces espaces, des soignants, chaque jour, s'approchent du fragile pour que sourdre la promesse de la vie. Ne sont-ils pas, dans cette traversée, les phares pour la vie au grand large.